

La *Nekyia* (voyage d'Ulysse chez les Morts) est l'un des récits les plus importants de l'*Odyssée* : sa place centrale au cœur des aventures d'Ulysse en atteste. Loin de constituer un exploit épique témoignant de qualités héroïques supérieures au commun des mortels, cette épreuve, imposée par Circé, permet à Ulysse de rencontrer un certain nombre de personnages qui ont tous, chacun dans son rôle, à délivrer à Ulysse une information capitale, soit pratique, concernant son retour chez lui (c'est le cas de Tirésias et d'Agamemnon), soit philosophique (c'est le cas d'Anticléa et d'Achille). Selon le principe commun à tous les récits d'Ulysse aux Phéaciens, la confrontation d'un humain (Ulysse) avec d'autres créatures de l'Ailleurs non humaines (monstres, dieux), ou humaines mais d'une autre sorte que les « mangeurs de pain » (lotophages, anthropophages), se poursuit donc et permet de définir, en miroir, ce qui constitue les caractéristiques fondamentales des êtres humains. Ce faisant, l'aède grec reprend une très ancienne réflexion sur le sens de la vie, amorcée en Mésopotamie mille ans auparavant avec l'épopée de Gilgamesh (XVIII^e s. avant JC).

I/ UN NET INFLÉCHISSEMENT DE L'ESPRIT ÉPIQUE

A/ Certes, ce texte présente une forme épique

1/ Il est écrit en **hexamètres dactyliques** (alternances de dactyles $\text{—}^\sim\text{—}$ et de spondées $\text{—}^\sim\text{—}$)

2/ On remarque **deux vers formulaires**, stéréotypés, repris dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* à des centaines d'exemplaires, encadrant le discours direct :

Καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων· (prise de parole)

Ὦς ἐφάμην, ἢ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο πότνια μήτηρ· (réponse à une réplique précédente)

NB : C'est à partir du verbe ἀμείβομαι qu'on a créé l'adjectif « amébee », qui caractérise les chants alternés dans l'univers bucolique (cf *Daphnis et Chloé*).

Ces vers formulaires permettent à l'aède de se « reposer » pendant quelques secondes, puisqu'il n'a ici rien à inventer, et de bien marquer les changements d'interlocuteurs, ce qui leur donne la fonction que rempliront plus tard les didascalies au théâtre. L'épopée présente en effet une alternance de narration et de **discours direct**, avec une proportion de presque 60% de discours direct dans l'*Odyssée* : les personnages s'expriment toujours en leur nom propre, en focalisation interne, dans une parole « vive » plus favorable à exprimer une véritable **rhétorique de l'émotion**, de manière mimétique et directement transmise aux auditeurs du poème épique.

Dans le premier de ces deux vers, on remarque l'**épithète homérique** « ἐπέϊα πτερόεντα », et dans le second la caractérisation, elle aussi formulaire : « ἢ πῶνιᾶ μῆτηρ », à rapprocher de celle de Perséphone : « ἄλγαυῆ | Περσέφοινεᾶ », ou plus bas « Περσέφοινεᾶ Διῖος θυγάτηρ ». Toutes ces expressions sont commodes pour l'aède, parce qu'elles lui fournissent des schémas métriques tout prêts, faciles à insérer dans le moule contraignant de l'hexamètre.

3/ Un **vocabulaire** emprunté au dialecte ionien et éolien : κε plutôt de ἄν, τέος plutôt que σός, ou spécifique à la poésie épique et lyrique : par exemple ὄφρα plutôt que ἴνα.

Une **morphologie** ionienne : absence de contractions (ἐλέειν/ἐλεῖν, λιλαίειο/λιλαίου), allongements de α en η (σκιῆ pour σκιῶ), génitifs en αιο/οιο, temps du passé sans augment (ἀνώγει, γενέσκειτο, ἀμείβετο), etc.

B/ Et aussi une réminiscence de l'Iliade

Le début de l'extrait rappelle la scène d'apparition de Patrocle à Achille, avec l'impossibilité pour le vivant de saisir l'ombre qui lui apparaît. Il va de soi que les auditeurs de l'*Odyssée* devaient effectuer le rapprochement : les deux scènes ont la même intensité pathétique douloureuse. Par ailleurs, Achille va effectivement apparaître un peu plus tard dans la *Nekyia*, ce qui ne fera que renforcer la correspondance entre les deux épisodes.

C/ Mais une modification importante du héros et du registre

1/ Ce déplacement aux Enfers n'a rien d'héroïque ou d'épique, il est **subi** par Ulysse, qui a réagi avec désespoir lorsque Circé l'y a invité : « En entendant ces mots, je sentis mon cœur éclater./ Je pleurai sur ce lit, et je ne voulais plus / être vivant, ni voir la clarté du soleil. / Enfin, quand je me fus assez roulé dans les sanglots, / je lui dis ces propos en guise de réponse... » (X, 496 sqq)

Ce qui frappe d'emblée dans cet extrait, c'est l'importance des sentiments d'Ulysse et de sa mère. Le registre est essentiellement **pathétique** dans toute la première moitié du texte, avec

- un champ lexical de la douleur morale et du désespoir : ἄχος ὄξύ, κρυεροῖο γόοιο, ὀδυρόμενος, στεναχίζω, κάμμορε
- une interjection, ὦμοι
- la formule superlative περι πάντων φωτῶν
- la répétition τρὶς μὲν / τρὶς δέ
- la métaphore quasiment synesthésique κρυεροῖο τεταρπόμεσθα γόοιο : « que nous nous délections d'une lamentation glacée ».

Bien plus surprenante pour de la poésie orale qui n'a pas pu bénéficier du support de l'écriture, une **structure parallèle** complexe crée des effets d'échos soulignant les gestes et les détails qui concentrent l'essentiel du pathétique, l'*impossibilité du geste de la tendresse* : une première série de 3 vers (narration 206-208) + 1 vers formulaire (209) + 3 vers (discours direct d'Ulysse 210-212) se caractérise par une reprise parallèle en écho des termes ἐλέειν / ἐλέειν, puis ἐκ χειρῶν / χεῖρε et enfin, en variation, des termes dénotant le désespoir : ἄχος ὄξύ / κρυεροῖο γόοιο.

2/ Contrairement au monde épique, qui privilégie, outre l'expression des antagonismes, celle de l'amitié virile (cf Achille et Patrocle), et beaucoup plus rarement celle de l'amour entre mari et femme - les adieux d'Hector et d'Andromaque dans l'*Iliade* font figure d'exception – on constate dans cette scène la **grande importance des relations familiales** : retrouvailles actuelles et pathétiques entre une mère (μῆτερ, μῆτηρ) et son fils (τέκνον ἐμόν), et retrouvailles futures, présentées de manière plus sereine, entre Ulysse et son épouse (γυναικί). Les femmes ont en tout cas manifestement dans l'*Odyssée* une importance bien plus grande que dans l'*Iliade*.

Mais la grande originalité de cette scène est qu'elle ne se limite pas au registre pathétique...

II/ LA DÉCOUVERTE PAR ULYSSE DU TRAGIQUE DE LA CONDITION HUMAINE

A/ Structure de l'extrait

- narration (206-209): l'expérience personnelle d'une impossibilité douloureuse (pathétique)
- discours direct : double interrogation pathétique d'Ulysse (210-214) sur la cause de cette frustration
- discours direct : réponse **didactique** d'Anticlée (216-224) en trois temps, conclue par le verbe ἴσθι, impératif de οἶδα, je sais => apprends et retiens.

B/ Il ne s'agit pas d'une nouvelle épreuve ou d'un châtement divin particulier infligé à Ulysse

Une nouvelle **structure complexe en chiasme** 2 + 1 + 2 organise un jeu de question/réponse terme à terme : 2 vers (question d'Ulysse 213-214) + 1 vers formulaire (215) + 2 vers (réponse d'Anticlée 216-217) entrelacent la divinité qui pourrait être responsable de cette douloureuse situation (ἡ Περσεφόνηα ; / οὐ τι Περσεφόνηα) et la douleur qu'éprouvent respectivement le fils et la mère (ὀδυρόμενος, στεναχίζω / ὦμοι, περι πάντων κάμμορε φωτῶν).

Mais l'hypothèse d'une intervention particulière de Perséphone, à en juger par les pronoms personnels μοι (213) et σε avec négation (217) ne tient pas : cette évanescence de l'image maternelle n'est pas destinée à frustrer le seul Ulysse. Il ne s'agit donc pas ici d'un châtement du même type que ceux qu'il subit de la part de Poséidon depuis qu'il a aveuglé le cyclope Polyphème.

C/ Une loi (δίκη) semblable pour tous (pour l'instant sans guère d'exception)

1/ A partir du v.217, le registre devient subitement **didactique**. Après l'apostrophe pathétique, la réponse se fait plus conséquente, sur 5 vers, et très **structurée**, avec :

- une introduction partielle (οὐ / ἀλλά = explication réfutée / explication proposée)
- un développement annoncé par γάρ et structuré par une nouvelle opposition οὐ / ἀλλά puis un balancement τὰ μὲν / ψυχὴ δέ
- une conclusion invitant Ulysse à retenir cette leçon pour la transmettre à son tour (ἴσθι).

Le caractère didactique se repère aussi aux techniques de **généralisation** :

- pronom indéfini τις et pluriel βροτῶν
- présents gnomiques : ἔχουσιν, δαμνῶ ou subjonctifs aoristes de répétition avec κε : θάνησιν, λίπη.

2/ Comment définir l'état de mort, par rapport à l'état de vivant ?

- la mort consiste en une séparation et une **dé-composition** des éléments constitutifs de l'unité et de l'énergie du vivant. Il ne s'agit plus d'un corps (le terme σῶμα n'apparaît pas), mais d'éléments anatomiques à présent énumérés, parce que séparés les uns des autres, en particulier après l'incinération : σάρκας, ὀστέα, ἴνες.
- il faut à présent opérer une **distinction entre θυμός et ψυχή** : le θυμός est le principe qui faisait vivre le corps, son énergie vitale. A la mort, il quitte le corps (λίπη) et disparaît, comme le souffle qui s'échappe au dernier soupir. En revanche, la ψυχή est l'âme, le principe non mortel que des comparaisons (εἵκελον, ἦύτε) représentent comme une forme légère, qui peut voler : ἀποπταμένη, πεπότηται. Elle garde la forme extérieure de l'individu, reste reconnaissable, mais elle n'est plus qu'un double immatériel, sans consistance, d'où l'importance des images : σκιῇ εἵκελον ἢ ὀνείρω, εἶδωλον τόδε, ἦύτ' ὄνειρος. C'est l'âme de sa mère qu'Ulysse a sous les yeux et qu'il a instantanément reconnue.
- il faudrait remonter au début de l'épisode pour rappeler que cette âme a dû boire du sang pour retrouver un peu de conscience. Faute de quoi, il semble qu'elle erre dans les ténèbres sans aucune activité psychique.

3/ Cette rapide évocation du sort de l'âme dans l'au-delà présente les **caractéristiques du tragique** :

- la lucidité temporaire d'Anticlée, capable de brosser un tableau complet de la situation
- une rupture temporelle (ὅτε τις κε θάνησιν) exprimée par la présence de la négation οὐ... ἔτι, le champ lexical de la séparation (οὐ... ἔχουσιν, λίπη) et le préfixe ἀπο-
- l'irréversibilité consécutive de cette séparation se mesure à la condamnation à végéter indéfiniment dans un temps suspendu à partir du moment précis de la mort : c'est ce qu'exprime le parfait à valeur résultative πεπότηται : l'âme volette à présent, depuis le moment où elle s'est envolée, et elle va voler de toute éternité.
- la transcendance responsable de cet état de fait n'est pas Perséphone (οὐ Περσεφόνη) mais une entité plus vague ; le nom commun δίκη, que nous avons traduit par « coutume, loi commune à tous », n'a pas encore le sens que lui donneront au Ve siècle les tragiques et Platon de Δίκη, la Justice qui organise dans l'au-delà le sort des âmes selon ce qu'elles ont mérité de leur vivant. Il s'agit pour l'instant d'un sort réservé à tous, compagnons d'Ulysse, prophète Tirésias, famille, compagnons de la guerre de Troie, sans guère d'exception. Quelques instants plus tard, Ulysse va rencontrer Achille, que ses qualités de héros n'ont pas distingué et qui accepterait à présent même une vie servile pour le simple fait d'être encore vivant. Il n'y a guère dans *l'Odyssée* que Ménélas qui, au chant IV, a révélé à Télémaque qu'il était promis aux champs Elysées (première mention), mais comme époux d'Hélène et gendre de Zeus !! Quant aux damnés Tityos, Tantale et Sisyphe que croise Ulysse dans la Nekyia, dans ce qui relève d'une *catabase* incompatible avec les données initiales, il semble qu'ils appartiennent à une interpolation postérieure.

III/ LA CONCLUSION À EN TIRER POUR L'HUMANITÉ

A/ Les deux vers conclusifs du discours d'Anticlée

Dans les deux derniers vers, la mère renvoie son fils vers la lumière, la vie (φύωσδε) et son épouse (γυναικί) : l'interjection *ἀλλά*, les impératifs *λιλαίειο / ἕσθι* et la subordonnée finale *ἵνα εἴπησθα* donnent à cette conclusion une tonalité injonctive dynamique et optimiste : il s'agit d'une **leçon de vie** administrée par Anticlée.

B/ Importance de l'énonciation : une multiplicité de destinataires imbriqués

1/ La complexité de la **situation énonciative** multiplie les destinataires de cette leçon de vie : Anticlée s'adresse pour l'instant à Ulysse, avec mission de s'adresser plus tard à Pénélope. Or le récit qui contient cet épisode est adressé par Ulysse aux Phéaciens, dans un poème épique dans lequel Homère s'adresse à tous ses auditeurs. La portée de la leçon s'élargit donc en cercles concentriques.

2/ Quelle est cette leçon, que prolongera quelques instants plus tard la rencontre avec l'ombre d'Achille ?

- Il n'y a rien à attendre de la mort, on n'y jouira d'aucun traitement de faveur, fût-on héroïque comme Achille.
- Seule compte, si l'on recherche une quelconque immortalité, la mémoire qu'on peut laisser chez les vivants (par les enfants, et par la gloire, le κλέος, ce qu'avait précisément choisi Achille, et qu'il se réjouit de retrouver en recevant des nouvelles de son fils Néoptolème). Mais dans *l'Odyssée*, cette gloire n'est plus nécessairement accordée par les exploits guerriers, elle est attribuée par les poètes, qui choisiront les héros qu'ils comptent célébrer. Or Ulysse est précisément un héros d'un nouveau genre :

C/ Un héros d'un nouveau genre

1/ Alors même qu'il vient d'éprouver toute l'horreur et le désespoir de la destinée de l'âme dans l'au-delà, il devrait être disposé à accepter de la part de la nymphe Calypso cette **immortalité** que le héros mésopotamien Gilgamesh avait vainement cherché à obtenir. Or Ulysse va refuser cette proposition de Calypso (à condition bien entendu de rester avec elle), et il va choisir de rentrer chez lui retrouver sa femme, qui nécessairement vieillira et ne peut en aucun cas rivaliser avec une immortelle. Il va donc faire en pleine conscience **le choix de l'humanité**, avec toutes les limites que cela comporte.

2/ On mesure alors à quel point cet épisode de la Nekyia constitue le point de bascule de toute la **structure initiatique** qui compose *l'Odyssée*. Les épreuves qu'il a successivement affrontées ont mûri Ulysse et lui ont permis, au contact des créatures de l'Ailleurs, de définir progressivement ce qui constitue l'humanité :

- un certain physique, un certain type d'alimentation, une certaine sociabilité, une conscience, une activité intellectuelle, un but à atteindre, tout ce que n'ont plus les morts, et auquel les vivants doivent se cramponner pendant qu'il en est encore temps.
- des limitations, physiques autant qu'intellectuelles, condamnant la condition humaine à une vie éphémère moins sereine que celle des dieux, mais rendue plus intense par l'échéance fatale.
- et une liberté de choix, y compris d'accepter / d'assumer le tragique, qui fait la grandeur de l'Homme : plus tard, Blaise Pascal et Albert Camus, dans des contextes très différents, ne diront pas autre chose.

3/ Symboliquement, il est important que la **naissance d'un « nouvel Ulysse »** s'effectue en deux temps : le passage au pays des Morts, assimilé au monde de la mère (la superposition par Franco Rossi des deux formes humaines suggérant un *regressus ad uterum* est l'une des plus fortes de son épisode), puis un passage de sept ans dans la grotte de Calypso, autre lieu symbolique de la gestation d'un personnage qui aura pris délibérément le parti de la simple humanité, ce qui en fait un héros pour nous plus proche qu'Achille et les autres combattants de *l'Iliade*, à l'héroïsme épique un peu trop surdimensionné.